CO éditions

/ RÉCIT DE VOYAGE

Péripéties andines de deux Gugusses

racontées par

Marie Salvatori

Marie Salvatori

Péripéties andines de deux Gugusses

Roman

CO
éditions

Sommaire

Au commencement, Dieu créa le Ciel, la Terre…
et la cordillère des Andes ! 1

Les préparatifs : votre mission, si vous l'acceptez…
Mission impossible ! 4

Partir un jooouuur sans bagages… 7

Ça monte, ça monte ! 10

Bienvenido a Argentina 14

Direction Mendoza 16

En route pour le Nord 19

Salta 22

Les Aventuriers de la pampa perdue… 26

Uyuni 36

Le Salar d'Uyuni 39

Danger, terrain miné ! 41

La Paz 49

Highway to Hell… Enfin presque ! 54

Ils n'ont pas été raisonnables ! 60

ÉPILOGUE
Et si on recommençait ? 67

Le périple des deux Gugusses en images 70

Didier et Cyril, alias « Didi e Cyrillo »,
nos deux Gugusses...

Au commencement, Dieu créa le Ciel, la Terre… et la cordillère des Andes!

Qui n'a jamais rêvé de jouer un jour les Indiana Jones en herbe, de prendre le baluchon sous le bras, de se payer un billet d'avion, et zou, direction n'importe quelle destination la plus dépaysante qui soit? Au moins tout le monde, une fois dans sa vie! Parfois, ce goût immodéré du périple en *Terra Incognita* remonte à la nuit des temps. Et pour ce qui est de nos deux « zigottos », on dira que les fourmis dans les jambes les ont démangés, alors qu'ils usaient encore leurs fonds de culotte sur les bancs du lycée.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques présentations s'imposent entre vous, chers lecteurs, et notre paire infernale d'apprentis conquistadores. Commençons par Didier. Je vous ferai grâce de tous les charmants surnoms dont l'affublent ses camarades pour illustrer son naturel, disons « brut de décoffrage » et son mental de « guerrier Viking ». Capable de supporter des ablutions à une eau à quatre degrés, cette force de la nature est taillée sur mesure pour entreprendre un tel voyage en haute atmosphère. Le second larron, Cyril, c'est, dirons-nous, notre « homme aux mille ruses » de cette odyssée. Toujours rencardé sur la dernière bonne combine, on peut compter sur lui pour dégoter un parcours sur-mesure pour cette petite virée entre potes hors normes.

Comment cette idée de voyage à l'aube de la quarantaine a-t-elle bien pu germer dans leur esprit? Comme je vous l'ai dit, le virus du routard était déjà présent chez nos deux protagonistes depuis des décennies. Pour Cyril, ce sont même les éternels et mythiques programmes de jeunesse d'une certaine animatrice bien connue des mouflets de l'époque, qui l'a lancé sur cette voie. Si je me mets à vous fredonner :

« Enfant du Soleil,
Tu parcours la Terre, le Ciel,
À bord du Grand Condor,
Tu recherches les Cités d'Or... ».

Eh oui ! Vous l'avez reconnu : *Les mystérieuses cités d'Or* qui a bercé des générations de gamins de rêves d'aventures andines... Cette idée s'est même enrichie des lectures passionnantes d'un certain Sylvain Tesson, à propos d'un épique tour du monde à vélo. Pour son acolyte, on dira qu'un vague projet d'expédition jusqu'au pôle Nord trottait déjà dans sa tête, et ce, depuis l'adolescence, mais sans vraiment songer un jour à le concrétiser.

La morosité générale qui régna sur l'année 2009 fut pour eux deux le déclic décisif. Problèmes au boulot, surmenage chronique, menace d'un « burn out » imminent... Il n'en faut pas plus à nos deux lascars qui, une fois la date de validité de leur passeport confirmée, se lancent à corps perdu dans ce projet complètement fou et les préparatifs qui vont avec, et ce, à quelques semaines à peine avant la date du départ fixé ! Objectif : un mois à passer sur L'Altiplano sud-américain, en VTT, siou'plaît, avec l'idée de se faire un *road trip* partant du Chili, passant par l'Argentine, la Bolivie, pour un terminus au Pérou.

Caracas
VENEZUELA
Georgetown
Paramaribo
GUYANA
SURINAM
Guyane
Française
Santa Fe de Bogotá
COLOMBIE
Quito
EQUATEUR
B R E S I L
Lima
PEROU
BOLIVIE
La Paz
Brasilia
PARAGUAY
Asunción
Océan
Pacifique
Sud
ARGENTINE
URUGUAY
Santiago
Montevideo
Buenos
Aires
Océan
Atlantique
Sud
CHILI

Les préparatifs : votre mission, si vous l'acceptez… Mission impossible !

En homme avisé, dès la fin du mois de novembre Cyril s'est déjà procuré son billet d'avion. Pour ce qui est de Didier, plus réservé au départ, il faudra attendre presque à peine trois semaines avant le jour J pour qu'il se décide une bonne fois pour toutes à valider le précieux sésame.

À partir de ce moment-là, dans une hâte fébrile, il s'agit de préparer un minimum ce voyage, ne serait-ce que pour rassurer les épouses, un tantinet paniquées à l'idée de laisser les deux lascars s'embarquer dans une pareille galère !

Alors, une liste plus que minimaliste est élaborée par nos deux héros pour parfaire leur soif d'aventures ; parmi les indispensables, une remorque (à noter que Didier a acheté la sienne via le net et est allé la récupérer dans la Loire, une semaine seulement avant le départ ! Zen le garçon ! Quant à celle de Cyril, cent pour cent *made in China*, démontrera une exceptionnelle, quoiqu'étonnante, résistance à un usage peu conventionnel), un réchaud dernière génération, censé fonctionner de mille et une façons : gaz, alcool, gasoil… — il ne lui manquait plus que la fusion nucléaire ! (Mais promis, je vous reparlerai plus tard de ce joyau de la technologie moderne) —, une trousse de secours pour le coup assez bien garnie, mais dont ils ne firent que peu d'usage, faute de

savoir ce qu'il y avait dedans, l'indispensable du vététiste : chambres à air, pneus, pinces, câbles, destinés à sortir de n'importe quelle panade les deux superbes vélos Lapierre, montures désignées de nos deux champions…

Bien évidemment, comme pour tout aventurier amateur qui se respecte, le célèbre *Guide du Routard*, Spécial Los Andes, est venu compléter ce fourbi. Je profite de ce moment pour rendre un hommage tout particulier aux fournitures estampillées Décathlon. En effet, une semaine avant le départ, une razzia en règle des magasins de la région fut organisée afin de compléter la garde-robe du duo infernal.

À présent que tout le monde est équipé, il s'agit de vérifier que ce beau matériel fera son office au moment crucial ! Une répétition générale grandeur nature est donc à l'honneur, environ une semaine avant leur envol. Pour ce qui est du lieu de la reconstitution, il fallait trouver un décor à la hauteur de ce qui les attendait. Les hauteurs de Chasse-sur-Rhône s'imposent d'elles-mêmes. Six kilomètres infernaux de tests pour un entraînement intensif d'une heure trente, suivi d'une légère collation de saucisson et de vin blanc chez Cyril !

Un problème — et non des moindres — à solutionner est le transport en toute sécurité des deux fougueuses montures. Vous n'êtes pas sans savoir que les personnels des compagnies aériennes manquent parfois cruellement d'empathie avec les bagages des voyageurs : colis perdus, volés ou éventrés sous les coups de certains individus indélicats, et voilà votre séjour compromis ! Pour parer à toute éventualité, le vélociste local a été sollicité pour trouver deux cartons de taille respectable afin d'emballer les précieux vélos et tout l'équipement. Mais méfiance ! Il faut respecter les poids limites, sous peine de devoir débourser une somme astronomique pour excédents de bagages ! Alors, chaque colis, sacoche, trousse ou autre accessoire est soigneusement

pesé au gramme près. Il s'agit de s'alléger au maximum tout en pouvant emporter l'indispensable. Sacré défi ! Parce que si vous êtes bon en calcul : vélo plus bagage plus remorque plus équipement et nourriture dépassent allègrement les quarante kilos sans le bonhomme !

Enfin ! Tout est paré, préparé, réparé, vérifié, jusqu'au sac de couchage haut de gamme spécial températures extrêmes, que Didier va tester à même le carrelage de son salon ! C'est le grand jour. Nos aventuriers sont dans les starting-blocks, prêts à en découdre avec le relief et la nature sud-américains…

Partir un jooouuur sans bagages…

Lors de l'achat des billets, nos deux Gugusses avaient trouvé le moyen de ne pas le faire en même temps, et pour cause : Didier se faisant passablement tirer l'oreille avant de finalement se décider à partir ! Conséquence : les deux billets ne proposaient pas du tout le même itinéraire. Fort heureusement, tous les chemins mènent à Rome… Ou à Santiago du Chili ! Didier prend le départ à Lyon Saint-Exupéry, destination Paris, puis escale à Frankfort avant la traversée de l'Atlantique. De son côté, Cyril a simplement fait un petit détour par Madrid. Mais les voies des compagnies aériennes sont impénétrables, car Cyril et Didier finirent par arriver sur le sol chilien quasiment au même moment.

Malheureusement, dès l'aéroport, les ennuis ont débuté. Quand je vous le disais, ce lieu est une jungle et le bagagiste un redoutable prédateur ! Didier voit en effet son vélo emballé dans son carton voler comme un fétu de paille pour rejoindre manu militari la soute à bagages de l'appareil. Ce traitement pour le moins rude n'entraînera heureusement aucune conséquence fâcheuse sur l'état de son matériel.

En revanche, Cyril n'aura pas cette chance. À peine atterri, alors qu'il est encore à bord de l'avion, il aperçoit par le hublot, parmi l'enchevêtrement de valises tout juste délivrées du ventre monstrueux de l'appareil, son propre carton, tant et si bien malmené qu'il se déchire et laisse choir misérablement

son casque de vélo sur le tarmac ! Plus de casque alors que leur périple n'a même pas démarré ! Heureusement, ce petit incident sera vite résolu dans un des nombreux magasins spécialisés de Santiago du Chili.

Voilà donc nos intrépides voyageurs arrivés à bon port. Nous sommes en fin de matinée. Un mois d'aventures, de pérégrinations et de pèlerinage quasi religieux aux abords puis au sein même de l'Altiplano, une des plus hautes régions habitées au monde, après le Tibet. Le pied ! Première étape : Santiago, capitale et principal centre urbain du Chili. Plus de cinq millions d'habitants s'y entassent au détour de rues étroites et sinueuses. À présent, une question ô combien cruciale s'impose aux deux amis :

« Et maintenant, on fait quoi ? »

Judicieuse question, effectivement ! Déjà, retrouver la carte bancaire de Cyril, perdue puis récupérée par un chauffeur de taxi bienveillant. Le premier arrêt s'effectue alors à Valparaíso, ville portuaire au bord du Pacifique, bienheureusement surnommée La Joya del Pacífico. On y accède de la capitale par l'autoroute, qui serait plutôt cataloguée chez nous dans la catégorie « voie rapide ». Une centaine de kilomètres séparent les deux métropoles. Le trajet se fait en taxi ; heu, on démarre doucement les hostilités, les efforts doivent être progressifs, merci ! Le chauffeur du taxi est accessoirement commissaire-priseur à ses heures perdues, et les enchères sont salées : cent cinquante dollars les cent kilomètres !

Mais c'est sans compter les talents de négociateur de Cyril qui réduit avantageusement l'offre à quatre-vingts dollars. Adjugé vendu ! Véritable exploit au demeurant quand on sait que le vocabulaire espagnol maitrisé pas notre doublette se résume à quelques mots : comida, buenos dias et

melocotones. Seul souci rencontré durant le trajet : notre sympathique chauffeur est probablement un grand fan de Lewis Hamilton ou même de Sébastien Ogier, car il possède une conduite, dirons-nous, sportive. Nos Gugusses préférés manquent d'ailleurs d'arracher la poignée de la portière à force de s'accrocher dessus !

Valparaíso donc. Cyril et Didier vont y séjourner deux petites journées au bord de l'océan : avant l'effort, le réconfort ! Deux jours de repas de poissons frais et de fruits de mer, et c'est parti pour la grande aventure !

Ça monte, ça monte !

Sept heures du matin sonnent. C'est l'heure du grand départ, direction la mythique cordillère des Andes. Encore quelques kilomètres au sein de la civilisation et puis ce sera le grand saut dans l'inconnu pour nos deux occidentaux du coin.

Vélos vérifiés, sacs remplis des quelques provisions achetées sur place, remorques amarrées : Tout est fin prêt. Les deux hommes prennent alors l'autoroute à quatre voies pour quitter Valparaíso. Pendant une vingtaine de kilomètres, la vue est imprenable sur l'Océan Pacifique. Le genre de panorama qui vous prend aux tripes et vous laisse un souvenir impérissable. Puis, la route s'écarte de la côte en direction des Andes via Quillota. Les soixante-cinq kilomètres de faux plat montant, la chaleur écrasante et la trentaine de kilos de matos qu'il faut traîner, met déjà un léger coup au moral. Là aussi, le paysage est grandiose, mais rien à voir avec nos alpages verdoyants. On se croit presque dans le sud de la France.

Par bonheur, le Chili ne manque pas de campings. Par malheur, celui qui va accueillir Cyril et Didier le premier soir de l'expédition doit être le seul de tout le pays où le resto est fermé. Leur repas se compose alors royalement de deux paquets de chips, un avocat, trois tomates et un melon. Dans les sanitaires, l'eau chaude est aux abonnés absents. Heureusement, grâce à quelques essais au préalable,

les tentes sont montées rapidement. Première nuit donc au bivouac, perturbée toutefois par la présence d'étranges volatiles faisant de grands cercles dans le ciel, juste au-dessus de leur paddock. Impossible de savoir dans cette obscurité, à quelle espèce peuvent donc appartenir ces fichues bestioles; à cause de l'étrangeté des lieux, nos deux campeurs s'imaginent très vite être le futur repas de ces drôles de ptérodactyles, particulièrement inquiétants avec leurs croassements dignes de *Jurassic Park*!

Le jour est enfin là. Et les gars sont heureux d'être encore en vie! Pliage de tente, rangement du matériel et les voilà repartis, direction cette fois-ci Los Andes. La chaleur est aussi étouffante que la veille, voire davantage. Le bitume brûlant de l'autoroute est un enfer pour les organismes assoiffés, et la température extérieure avoisine les trente-neuf degrés. Maigre consolation : alors qu'ils passent le péage à vélos (chose pour le moins inconcevable sous nos latitudes), nos lascars n'ont pas eu à débourser le moindre peso... Chance? Oubli? Complicité amicale de la police locale qui les voit passer devant eux d'un air bienveillant? Allez savoir!

Au bout de trois heures de calvaire, une halte est décidée à San Felipe. Il reste encore plus d'une vingtaine de kilomètres avant d'atteindre l'objectif du jour. Mais le besoin de reprendre quelques forces est le plus important. Alors on fouille, on scrute, on cherche le moindre établissement prêt à servir de la nourriture... Et c'est... un restaurant chinois qui sauve nos héros d'une famine certaine!

L'objectif du soir : c'est Los Andes à vingt-cinq kilomètres de là, tout en montée, bien entendu, sinon ce ne serait pas drôle! Un véritable parcours du combattant avec en prime le drôle de sens de l'humour de la part des services techniques chiliens concernant la signalisation : un premier panneau

indique en effet à nos galériens de la route que la fin de leur calvaire se trouve à huit kilomètres. Mais une trentaine de minutes plus tard, mauvaise surprise : un nouveau panneau fait son apparition sur le bas-côté, indiquant cette fois une distance de douze kilomètres pour arriver à Los Andes ! Ô rage, ô désespoir ! Une pause s'impose. En guise de lot de consolation, une barre de céréales fondue et une gorgée d'eau tiède… Dans l'assemblée, on commence à se demander ce qu'on est venu faire dans cette galère !

Heureusement, un hôtel les attend avant les étapes de montagne, et étant donné ce qui arrive, question dénivelé, il y a plutôt intérêt à reprendre des forces. C'est du genre hors catégorie, que même au tour de France, les organisateurs n'oseraient pas, sinon ils ne seraient que deux coureurs à prendre le départ ! Ça tombe bien !

Troisième jour de route, troisième jour d'ascension, troisième jour de galère. Altitude à l'arrivée : deux mille cinquante-deux mètres et cinquante-deux kilomètres parcourus, dont cinquante-et-un de côte ! Le dénivelé pique sérieusement les jambes, la chaleur toujours aussi assommante continue à accompagner le Cyril et le Didier dans leur périple. Après les trente-cinq premiers kilomètres, miracle, un resto (le seul d'ailleurs) est en vue ! Bon d'accord, l'hygiène ambiante en aurait fait fuir plus d'un, mais vu qu'une faim del lupo leur tenaille l'estomac, pas grave, on ne va pas faire la fine bouche, non mais sans blague ! … Les deux larrons sont tellement à l'ouest que Cyril va même en oublier ses lunettes de soleil au moment de repartir. D'après le patron, un camping sauvage se trouverait à dix-sept kilomètres de là, au Rio del Auro.

Alors, je sais bien ce que vous vous dites : dix-sept kilomètres, c'est « pinuts » ! Mais avec des pourcentages à mourir,

l'oxygène qui se fait de plus en plus rare, les remorques qui semblent peser aussi lourd qu'un âne mort, cette ascension en direction de la station de ski de Portillo s'apparente à une véritable descente aux Enfers ! Et tout est bon pour s'alléger : short Décathlon oublié à Los Andes, Guide du Routard déchiré (judicieusement, Cyril ne garde que les pages qui servent…).

Arrivés au Rio del Auro avec des cuisses en feu et quelques vertiges, le plantage de tente est laborieux. Mais le spectacle est au rendez-vous ! Voilà nos protagonistes au beau milieu du paradis : des ruisselets serpentent dans les alpages, des canards, hérons et surtout des oiseaux-mouches ou des condors les narguent au-dessus de leurs têtes. Mais un problème crucial surgit : plus d'eau potable. Heureusement, un purificateur d'eau providentiel judicieusement rangé parmi le matériel leur sauve la mise.

Sur place, nos explorateurs font la connaissance d'une équipe de scientifiques chiliens de l'Université de Santiago. Parmi eux se trouve même une étudiante française : le monde est petit ! Leur objet d'étude, c'est justement la faune locale. Moment convivial au beau milieu de la pampa. Puis, une toilette rapide est improvisée dans le ruisseau voisin ; toilette sommaire : l'eau à quatre degrés décourage clairement de se baigner dedans… Sauf Didier. On vous l'avait dit : un guerrier viking ! La nuit est bonne et cette fois pas de créature préhistorique en vue. Un repos salvateur est pris avant la prochaine étape…

Le périple des deux Gugusses en images

Le départ

Entre le départ de l'expédition et la visite du cimetière de trains d'Uyuni, nos deux Gugusses ont eu la « bonne idée » de perdre leur appareil photo sur le siège du camion qui les a déposés après la visite des geysers de Sol de Mañana...

Uyuni – Le cimetière de trains

Le sommet du Huayana Potosí

Didi e Cyrillo au sommet du Huayana Potosí.

Du même auteur,
En autoédition

Je t'ai dans la peau – Mai 2023
Je hais les mecs ! – Juin 2023
On a secoué mon bébé – Octobre 2023
Un amour de remplaçant – Mars 2024
Le gang des quinquas – Août 2024
Imparfaite – Octobre 2024
Les Ailes du Temps – Décembre 2024

Ailleurs

Les tribulations amoureuses d'une Belette – Heaven Dream Éditions, mai 2025

n'co
éditions

/ ROMAN
/ PULP
/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits
www.nco-editions.fr

Marie salvatori
Péripéties andines de deux Gugusses

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG
Photos : toutes les images sont la propriété de l'auteur

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr